La SOLA, une course de relais modèle qui respecte l'environnement : lorsque 3000 sont de la course!

Autor(en): **Egger, Hansjörg**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **55 (1998)**

Heft 7

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-998800

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

En tram jusqu'au départ de la course. Les numéros de départ servent en même temps de carte journalière. (Photo: Course de relais SOLA)

La SOLA, une course de relais modèle qui respecte l'environnement

Lorsque 3000 voitures sont de la course!

Hansjörg Egger
Traduction: Marianne Honnegger

Combien de sport l'environnement peut-il supporter? A l'Association sportive universitaire de Zurich (ASVZ), cette question est depuis longtemps au centre des préoccupations.

L'Association sportive universitaire de Zurich (ASVZ) propose à plus de 25 000 sportifs enthousiastes un programme très varié. En fait partie, depuis longtemps, la SOLA, une course de relais de grande envergure. Lorsque cette «course-happening» des étudiants, selon l'ancienne formule de Saint-Gall à Zurich, s'est retrouvée «suivie» par 3000 voitures, la manifestation a totalement été réorganisée sur la base de critères écologiques.

La SOLA, qui a eu lieu en mai dernier pour la 25e fois, est à tous points de vue une «course verte». Sur 120 km divisés en 14 sections, l'itinéraire traverse les forêts de hêtres et de sapins des environs de Zurich, passe par des clairières, longe des rivières, grimpe des escaliers, traverse des ponts, des passerelles, de profonds vallons humides, des prairies en fleurs et des champs de colza d'un jaune lumineux. Tout à coup, les coureurs se trouvent face aux montagnes de l'Alpstein ou des Alpes glaronnaises, bernoises ou de Suisse centrale. Les hauteurs de l'Uetliberg, du Zurichberg et du Pfannenstiel leur offrent de magnifiques vues sur le Greifensee, le lac de Zurich, sur son bassin et sur la ville elle-même.

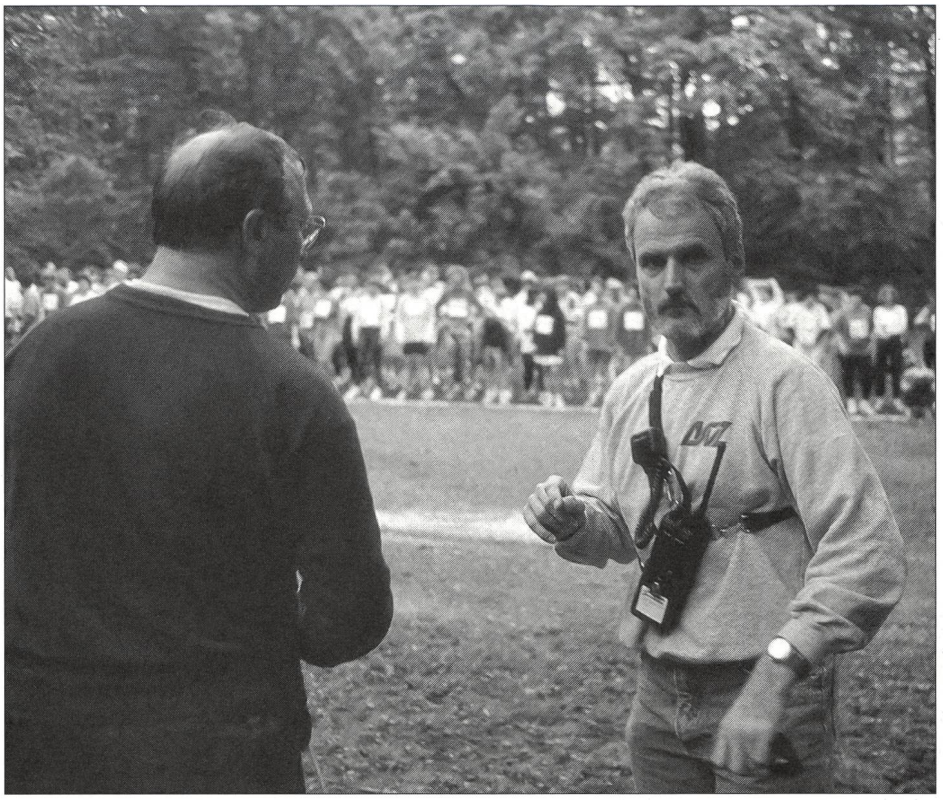
Nouvelle formule

Prendre part à la plus grande course de relais estudiantine de Suisse ne signifie pas seulement avoir du plaisir à courir et à poursuivre avec d'autres un but sportif. Pour tous, cette course est une belle aventure dans la nature et les organisateurs accordent une attention particulière à cet aspect. Au début des années quatre-vingt, lorsqu'on réalisa que la course mobilisait pratiquement une voiture pour deux coureurs, l'ASVZ tira la sonnette d'alarme et choisit une nouvelle devise: «La SOLA – sans voitures!» Depuis, au lieu de l'ancien itinéraire entre Saint-Gall et Zurich, la course est organisée dans l'agglomération zurichoise. Les aires de départ, d'arrivée et de passage du témoin sont choisies de manière à pouvoir être atteintes avec des transports publics. Dans le programme imprimé de la course, les participants sont invités à ne pas utiliser leur voiture privée. A ceux qui n'y renoncent pas et qui parquent leur véhicule aux abords du passage de la course, un dépliant sur le pare-brise rappelle le but écologique que se sont fixé les organisateurs.

Pour rendre la nouvelle course aussi attrayante que possible, l'ASVZ et la Société des transports zurichois ont passé

Hansjörg Egger, journaliste RP, est chargé du Service d'information de l'Association sportive universitaire de Zurich.

un accord: les numéros de départ servent en même temps de carte journalière sur tous les transports publics autour de la ville: billet de train, de tram, de bateau et même pour le téléphérique Adliswil-Felsenegg. L'idée a porté ses fruits: presque tous les coureurs de la SOLA profitent aujourd'hui de cette offre. Une solution a aussi été trouvée pour le transport des effets personnels des participants: des bus ASVZ les amènent dans les aires d'arrivée respectives. Pour l'accompagnement de la course, l'ASVZ a également choisi un moyen de transport qui respecte l'environnement: le parcours est contrôlé par des cyclistes sur VTT. De plus, une fois les dernières équipes arrivées au but, on ne retrouve presque plus rien des 10 000 gobelets et bouteilles PET distribués le long de la course; ici aussi, les bénévoles – au total 350 personnes – se chargent de tout remettre en ordre. Qui s'étonnera donc que cette grande manifestation sportive soit devenue, grâce à son organisation respectueuse de l'environnement, un modèle du genre et un exemple volontiers cité par l'Association olympique suisse?



Kaspar Egger, directeur de l'ASVZ et responsable de l'organisation de la SOLA: «Les étudiants sont sensibles aux problèmes de l'environnement.» (Photo: Daniel Käsermann)

En avance sur son temps

Faire du sport en respectant l'environnement et en harmonie avec la nature est depuis des années déjà un objectif de l'Association sportive universitaire. Lorsque, en 1993, l'ASVZ a fait faire une étude sur ce thème, elle était en avance sur son temps. Mais on ne s'en est pas tenu à la seule rédaction de ce document scientifique de plus de 300 pages. Une fois les données rassemblées, on s'est employé à faire passer dans la pratique les connaissances acquises et les résultats de l'étude et à les intégrer peu à peu dans le travail quotidien et dans la planification des manifestations sportives. *Les étudiants sont sensibilisés aux questions qui touchent l'environnement et attendent de nous, avec raison, que nous leur proposions des activités sportives qui respectent l'environnement,* déclare Kaspar Egger.

Le directeur de l'Association sportive universitaire de Zurich lance aussi un appel à chaque sportif. Bien qu'il trouve inquiétant que près d'un quart du trafic de loisirs soit, dans notre pays, occasionné par la pratique d'un sport, comme l'a démontré un travail scientifique réalisé par l'Institut de recherche pour les loisirs et le tourisme de l'Université de Berne (voir *article pp. 5 à 7*), il pense que cela n'est pas totalement dénué de sens: *En fait, les loisirs sont une partie importante de notre vie et le sport y occupe une place de plus en plus grande. Et tout le monde a entendu dire que le sport est excellent pour la santé!,* ajoute ce professeur de sport qui, pour sa part, organise ses activités sportives de manière à devoir rouler moins d'une heure pour pouvoir les pratiquer. En hiver, il renonce même au ski de fond lorsqu'il n'y a pas de neige dans les proches environs.

Pour parvenir à diminuer encore plus le trafic individuel lié à la pratique d'un sport, l'ASVZ conseille de l'intégrer le plus possible dans la vie quotidienne, par exemple en fréquentant un lieu d'entraînement sur le trajet aller ou retour du travail. *Une fois rentré à la maison, dans le cercle familial, le repas sur la table, il est bien plus difficile de relever un défi sportif,* déclare Kaspar Egger sur la base de son expérience personnelle. ■

Les 14 parcours totalisant une longueur de 120 km traversent les forêts et les paysages des environs de Zurich à l'époque de la floraison. (Photo: Daniel Käsermann)